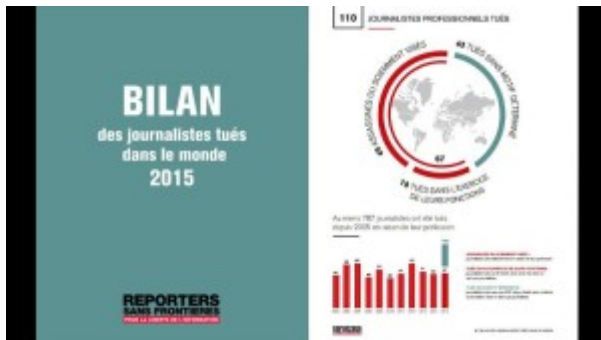


Journalistes tués par des musulmans : la France 3e sur le podium RSF



Selon RSF (Reporters sans frontières), soixante-sept journalistes ont été tués dans le monde en 2015 en raison de leur profession. Dans ce macabre classement, la France est en troisième position («grâce» à la tuerie de Charlie Hebdo), juste derrière l'Irak et la Syrie. Les pays qui nous suivent sont le Yémen et le Soudan du Sud. Que du lourd. Nous sommes en bonne compagnie.

Mais les journalistes ne paraissent pas se décider à se demander ce qui permet à la France d'obtenir la médaille de bronze.

Pas une interrogation sur les auteurs de ces «violences délibérées» dans notre pays. Pas le commencement d'une question sur l'origine des tueurs. Sans doute parce qu'ils ne sont pas de l'extrême-droite, pas d'affreux tatoués, le crâne rempli de théories sur la suprématie de l'homme blanc occidental, pas des phalangistes chrétiens, pas des miliciens serbes. Pas des grands blonds venus du froid.

Aucune explication sur le fait que la France se retrouve au milieu de ce qu'on a de mieux en terme de guerre civile sur la planète, ces pays musulmans transformés en champs de ruines.

Pas de lien entre l'islam et les disparitions des journalistes.

Nos journalistes vont se contenter de reprendre soigneusement le rapport de RSF en donnant, en filigrane, l'impression qu'ils font partie des meilleurs du monde. Cela leur permettra de se

penser toujours plus courageux en sirotant un café en terrasse à proximité du Bataclan.

Mais s'il y avait un classement de la médiocrité journalistique, la France remporterait certainement la médaille d'or avec ses employés du politiquement correct qui ne dépareilleraient pas en Corée du Nord.

Qu'ont nos journaloux à voir avec les journalistes qui perdent la vie pour avoir osé dire la réalité?

Nos médias sont peuplés de couards qui transforment le réel en fiction manichéiste, de fabulateurs du vivre-ensemble et de l'antiracisme institutionnel. Ils sont les principaux acteurs du bourrage de crâne quotidien des Français sur l'islam, sur le vote pour la droite nationale qu'ils qualifient dédaigneusement de «populiste». Ils sont les premiers censeurs de l'information.

En 2015, il y a eu Dijon (13 blessés), Joué-les-Tours (3 blessés), Nantes (1 mort et 5 blessés graves), Charlie Hebdo (12 morts et 11 blessés), Montrouge (1 mort), Vincennes (4 morts), Villejuif (1 mort), Saint Quentin Fallavier (1 mort, décapité), Paris (130 morts, 351 blessés). Et qu'ont dit nos héros en papier mâché et en pixels ? « *Pas d'amalgame* », ce sont des actes de « *déséquilibrés* », « *l'islam ce n'est pas cela* ». Leur unique analyse a été sociale et leur discours moralisateur.

Nos pisse-copies n'ont que mépris pour la liberté d'expression. Ils sont les gardes-chiourme du peuple. Il faut les entendre, en ce moment, dénoncer la déchéance de nationalité des terroristes binationaux contre 94% des Français qui la souhaitent. Autant d'arrogance donne envie d'ouvrir la boîte à gifles.

Ce pays est peut-être le troisième en terme d'assassinat d'hommes des médias, mais sans doute le premier pour les procès intentés à ceux qui refusent le bisounoursisme de propagande médiatico-politique.

Les journaloux français semblent considérer que le musulman a beaucoup plus d'importance que le chrétien ou l'athée. Des pompiers et des policiers agressés : pas un mot. Des

existences saccagées par des violences de la part de « chances-pour-la-France” : silence radio et télé. Des églises souillées : ils regardent ailleurs. Des « sales Français » éructés avec un accent de blédard: le racisme anti-blanc est une invention.

« *Les meilleurs ennemis de la liberté de la presse, ce sont les journalistes* », a dit Robert Ménard, fondateur de RSF.

Je crois qu'ils sont les meilleurs ennemis de la liberté, tout court.

D'ailleurs, les Français ont au moins cette lucidité. Interrogés sur 15 métiers pour savoir l'opinion qu'ils en avaient, ils ont placé les journalistes en 12^e position, juste devant les banquiers et très très loin après les infirmières, les médecins, les enseignants, les policiers ou encore les chefs d'entreprise.

Dans cette mauvaise opinion, les journaux ne sont pas seuls, ils sont en compagnie des hommes politiques.

Qui se ressemblent..

Marcus Graven